

Ximena Cruz Zamudio
Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique
ximena.cruz@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0008-8564-1558>



Les linguistes atterrées. *Le français va très bien, merci*. 2023. Éditions Gallimard.
64 pages. ISBN : 978-2-07-303669-8

En France, le débat opposant les tenants d'une vision normative de la langue aux partisans d'une approche descriptive s'invite régulièrement dans les médias. Les premiers ont tendance à considérer que les divers changements que peut connaître une langue peuvent constituer une menace pour le français tandis que les seconds estiment que l'évolution de la langue française doit être analysée pour mieux comprendre comment et pourquoi cette évolution se produit.

Cet ouvrage collectif, qui s'inscrit dans la seconde perspective, a deux objectifs principaux. D'un côté, il vise à contrecarrer dix idées reçues sur la langue à travers une perspective scientifique, ainsi qu'à nuancer les discours prescriptifs qui circulent dans les médias. De l'autre côté, ce manifeste propose que la langue - véritable outil de pouvoir - devienne un objet de réflexion pour ses usagers plutôt qu'une série de normes à respecter.

Cet écrit est donc constitué de dix sections, présentant chacune en premier lieu une idée reçue sur la langue française. Viennent ensuite l'explicitation de cette conception erronée et la présentation d'un contre-argument principal et de plusieurs contre-arguments complémentaires. Puis, dans la section appelée « Et si... », les auteurs ont recours à des questions rhétoriques qui permettent d'élaborer des propositions pour construire des rapports plus réflexifs avec la langue française. Finalement, des ressources pour approfondir le sujet sont proposées aux lecteurs.

Les dix sections, rédigées collectivement par dix-huit linguistes de France, de Belgique, de Suisse et du Canada, sont les suivantes :

1. *Le français n'est plus « la langue de Molière »* : cette section se penche sur l'idée du français vu comme une langue qui doit rester immuable pour maintenir sa « pureté » et pour ne pas déshonorer la mémoire des

grandes figures francophones comme Molière. Les contre-arguments fournis démontrent que le français est une langue qui, comme toutes les autres, change avec le temps et que même le célèbre dramaturge n'était pas un puriste.

2. *Le français n'appartient pas à la France* : dans cette section, les auteurs présentent la diversité linguistique existante dans le monde francophone et mettent l'accent sur le fait que toutes les variantes de la langue française sont importantes. Par ailleurs, elles dénoncent le fait que les langues régionales soient mises de côté, même par la Constitution qui ne reconnaît que le français comme seule « langue de la République ».
3. *Le français n'est pas « envahi » par l'anglais* : dans la troisième section, les experts signalent qu'il existe une grande peur de l'anglais qui menacerait la subsistance même du français. Bien qu'ils ne nient pas que l'anglais soit une langue dominante, ils indiquent que son rejet serait plutôt une manifestation nationaliste et, à nouveau, un manque de compréhension du caractère dynamique des langues.
4. *Le français n'est pas réglementé par l'Académie française* : dans cette section, les auteurs expliquent que, même s'il fut un temps où la langue française était réglementée par l'Académie Française, actuellement, ce sont d'autres institutions qui s'en occupent.
5. *Le français n'a pas une orthographe parfaite* : cette section vise à montrer que l'orthographe française n'est pas toujours logique et qu'elle est difficile à maîtriser car elle n'a pas connu de grande réforme depuis 1835. Il est aussi pointé que, contrairement à l'idée que l'on a, bien écrire ne consiste pas seulement à écrire sans fautes d'orthographe. En effet, la qualité d'un texte écrit devrait aussi s'évaluer en analysant d'autres éléments linguistiques, tels que la complexité syntactique ou lexicale.
6. *L'écriture numérique n'abîme pas le français* : une autre idée reçue qui prend de l'ampleur est celle qui attribue à Internet et aux réseaux sociaux le déclin de la langue française. Pour faire face à cette croyance, les auteurs précisent que le français employé dans le numérique n'est qu'une des nombreuses variétés actuelles de la langue. De plus, ils suggèrent qu'au lieu de considérer cette variété comme du « mauvais » français, il faudrait y voir une démonstration de la grande faculté d'adaptation et d'innovation de la langue.

7. *Le français parlé n'est pas déficient* : l'idée principale présentée dans cette section est que la langue parlée n'est pas une version appauvrie de l'écrit et que les comparer serait comme comparer des pommes avec des oranges. En effet, il ne faut pas oublier que l'oral et l'écrit présentent des formes linguistiques très différentes, en raison de la dissemblance entre leurs modes de production.
8. *Le français n'est pas « massacré » par les jeunes, les provinciaux, les pauvres ou les Belges* : les puristes de la langue française considèrent parfois que les personnes qui ne s'expriment pas en accord avec les règles du « bon français » sont des « barbares » qui détruisent la langue. D'une part, les autrices dénoncent que cette proposition est une marque de glottophobie, c'est-à-dire des comportements et des discours qui visent à rejeter quelqu'un en raison de son langage. D'autre part, elles mentionnent que la véritable manière de « massacrer » une langue est de ne pas l'utiliser et de ne plus la transmettre.
9. *Le français n'est pas « en péril » face à l'extension du féminin* : l'avant-dernière section porte, entre autres, sur la féminisation des noms de métier et sur l'écriture inclusive. Malgré certains discours prônant le statu quo, les linguistes commentent que ces nouvelles formes féminisées pourraient aider à dépasser le binarisme du genre grammatical et à désigner des personnes se revendiquant comme non binaires. Même si leur usage est encore controversé, il apparaît qu'elles ne mettent pas en danger l'ensemble du système linguistique.
10. *Linguiste, c'est un métier* : pour finir, les auteurs expliquent au grand public ce que font les linguistes afin que leur profession soit prise plus au sérieux. Ils expliquent également qu'un linguiste n'est pas un puriste de la langue passionné des discours normatifs mais un scientifique qui essaie de comprendre les faits linguistiques en les observant le plus objectivement possible et sans les catégoriser comme « bons » ou « mauvais ».

Manifeste à la fois dénonciateur et démocratisant des recherches faites en sciences du langage, *Le français va très bien, merci* vise seulement à ce que les lecteurs acceptent les changements subis par la langue mais aussi à ce qu'ils s'engagent à l'étudier de façon critique.